

Wittig par Émilie Notéris

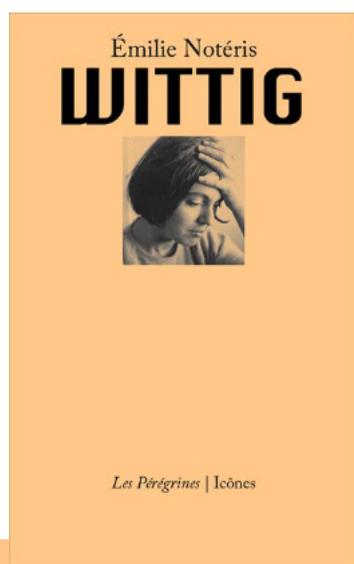
Émilie Notéris est critique romancière lectrice traductrice animatrice d'ateliers d'écriture conférencière performeuse. Émilie Notéris est travailleuse du texte.

Elle approche l'écriture de multiples manières et, partant, met en travail des concepts féministes et queer afin d'inscrire « *la place des femmes en littérature et les liens qui les attaches les unes aux autres.* » Émilie Notéris envisage Monique Wittig comme une « *mère élective non biologique* » à partir de laquelle on peut écrire et penser. Par Adèle Cassigneul



Je ne souhaite pas résumer ici le contenu du *Wittig* d'Émilie Notéris, ni même reprendre pour les recycler les jalons principaux de la vie et de l'œuvre de l'écrivaine, théoricienne et traductrice Monique Wittig (1935-2003). Il faudra lire le livre pour cela. J'aimerais plutôt m'attarder sur le geste critique de l'autrice Notéris ainsi que sur l'éthique féministe qu'il implique et qu'il déploie dans et par l'écriture.

offre un « *brouillon pour une biographie* », le récit d'une enquête littéraire, une tentative d'approche de celle qui reste trop souvent une énigme désincarnée. Et on traverse tout : ses œuvres sa voix ses lectures ses amitiés ses engagements ses traductions ses points aveugles sa réception ses amours et ses mystères. « *Biographer Wittig,* » écrit Émilie Notéris, « *semble chose impossible, tout n'est que bribes et fragments épars à rassembler de manière subjective* ». On s'embarque alors dans l'élaboration d'un roman familial pluriel, qui constelle les espaces et les temps, différentes générations, Wittig alors/Wittig maintenant ; une fiction vraie qui, pour emprunter le mot de Virginia Woolf, mène des raids contre les barrières et les séparations.



Par son approche latérale, Émilie Notéris fait écho à l'écriture oblique de Wittig et nous offre une traversée possible de l'œuvre wittigienne : « *Il s'agissait d'assembler les morceaux tout en rendant visible chaque opération de collage bord à bord, de montage, susceptible d'autres articulations* ». L'essai

Dans *La Fiction réparatrice* (2017), Émilie Notéris poursuivait les réflexions d'Eve K. Sedgwick pour s'attaquer et abolir les catégorisations arbitraires : « *La*

fiction réparatrice en a donc ras le bol des binarismes et des séparations arbitraires, nature/culture par exemple, corps/esprit ou théorie/fiction, qu'elle entend réparer ». Dans *Alma Matériau* (2020), elle rentoillait des constellations électives d'artistes pour proposer une histoire de l'art alternative, féministe et queer. L'éthique engagée par son écriture implique réflexivité performance citation inscription des recherches faites inscription des rencontres et du travail d'écriture. Il y a du monde pour peupler les phrases d'Emilie Notéris : les contemporaines de Wittig qui témoignent de leurs souvenirs (le MLF, les Gouines rouges, Psychépo) et de leurs attachements, celles qui ont accompagné, défendu et marqué son œuvre (Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Colette Guillaumin, Sande Zeig), celles qui la prolongent en textes et/ou en image (Wendy Delorme, Stéphanie Garzanti et Claire Finch, interviewées pour le dernier chapitre). Les compagnes et les compagnonnages : de multiples affinités électives qui résonnent et s'amplifient dans les phrases porte-voix d'Emilie Notéris.

Il s'agissait de fait pour l'autrice de combiner, d'articuler les récits ainsi que de tracer les trajets de la pensée, la provenance des textes, des informations, des citations, afin de délinéer les généalogies du savoir et faire œuvre réparatrice.

Emilie Notéris décrit les stratégies déployées pour retrouver Wittig dans les mémoires vives autant que dans les archives, pour retracer son parcours transatlantique (entre la France, les îles et les États-Unis) et cartographier son écriture hybride (entre théorie et fiction). Elle affirme

son recours à la fabulation critique, méthodologie théorisée par la chercheuse Afro-américaine Saidiya Hartman pour faire sens des silences, des absences et des manquements archivistiques. « *Il faut amazoner les archives et les fabuler,* » écrit Emilie Notéris, « *c'est-à-dire les traiter avec respect mais sans les sacraliser, savoir couper, extraire et manipuler pour se fabriquer des armes nouvelles avec les anciennes.* »

C'est un texte riche et généreux que nous offre Emilie Notéris. Un texte qui ré-incarne Wittig, lui donne voix, lui donne chair, lui offre une épaisseur charnelle à travers la chair sensible et revendicatrice de ses textes, à travers les récits émus/émouvants de ceux qui l'ont connue, à travers les mots et les images qui nous restent, les mots et les images qui nous manquent.

Wittig nous lègue une œuvre fertile et politique, une œuvre désarçonnante, une œuvre intrépide et fervente. Emilie Notéris nous en dévoile une facette inattendue, pétrie d'interrogations et emprunte de tendresse, de douceur et d'affection. À l'image de cette photographie solaire prise par la peintresse Romany Eveleigh dans le jardin de Chérence où, autour d'un guéridon fleuri de tournesols plantureux, Wittig s'accole rêveusement à Sarraute. Leurs regards silencieux esquissent un sourire sous l'œil rieur de Sande Zeig qui leur fait face. On ne sait rien de leurs conversations. Reste la certitude que de leurs mots échangés est née une œuvre élaborée à la croisée des coterie littéraire et du militantisme féministe/lesbien, une œuvre qui doit autant à aux amies qu'aux amantes, et qui continue de nous faire penser.